



FORUM

l'entretien

« Les Maos ont inventé la médiatisation politique »

Aujourd'hui, avec le recul, il y a dans la récitation du « Petit Livre rouge », une dimension folklorique. Mais il y a 50 ans, chez les Maos purs et durs, il n'était pas question de rigoler...



Le 26 juin 1970, Jean-Paul Sartre et quelques camarades distribuent « La cause du peuple » à la criée dans les rues de Paris...

© WORLD HISTORY ARCHIVE



Aux confins des années 60 et 70, une série d'intellectuels, d'artistes et de jeunes universitaires d'extrême gauche se prirent de fascination pour la Chine, rêvant d'importer la Révolution culturelle. L'historien François Hourmant vient de leur consacrer un ouvrage passionnant : *Les Années Mao en France*, publié chez Odile Jacob.

On estime que, tous groupuscules confondus, le maoïsme français, c'était à peine 7.000 militants. Comment expliquer l'écho considérable que le mouvement a pu avoir ?

Il y a eu un effet de distorsion. La Gauche prolétarienne (GP) notamment - qui a phagocyté tout l'espace maoïste, et en particulier le Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCMLF), qui était pourtant reconnu par Pékin - a réussi à médiatiser ses revendications à travers un certain nombre de coups d'éclat spectaculaires, comme par exemple le fameux pillage de l'épicerie Fauchon, le 8 mai 1970. Des militants maoïstes ont redistribué les vivres de luze dans les bidonvilles de Nanterre. Et lorsqu'une des militantes, Frédérique Delange, passera en procès, elle bénéficiera du soutien de personnalités françaises mais aussi étrangères, dont Mick Jagger, qui vont prendre position sans nécessairement bien connaître les revendications des maoïstes. La GP va réussir à mettre sur pied une vraie stratégie de médiatisation, anticipant ce qui allait se généraliser et que l'on peut appeler la « culture de la célébrité ». L'exemple le plus connu est sans doute Jean-Paul Sartre, qui, par l'entremise du leader de la Gauche prolétarienne, Benny Lévy, alias Pierre Victor, acceptera de devenir directeur de publication de La Cause du Peuple, l'organe de la GP, lorsque ses dirigeants seront emprisonnés. Il y a des photos sur lesquelles on le voit avec Simone de Beauvoir, Sami Frey et d'autres personnalités, distribuer le journal à la criée, boulevard Saint-Germain.

Sartre sera arrêté et tiendra une conférence de presse depuis le car de police... Tout cela aura un retentissement considérable.

Qu'est-ce qui fascinait tant ces jeunes gens dans le maoïsme ?

Il faut distinguer le PCMLF et la GP. Le premier a été créé par d'anciens communistes orthodoxes après la rupture sino-soviétique de 1963. Les militants étaient donc globalement plus âgés. A côté de cela, à partir de 1966, dans le cadre de l'École normale supérieure, il s'agrége autour de Louis Althusser - qui apparaît comme le fondateur de la pensée marxiste - un certain nombre de jeunes intellectuels brillants. Ce mouvement apparaît au moment de la Révolution culturelle, qui sera vue comme un exemple à suivre, à savoir une révolte anti-autoritaire, anti-mandarinale - c'est en effet d'abord contre les professeurs qu'a été lancée la Révolution culturelle, à l'Université de Pékin - voire libertaire. On sait aujourd'hui que la réalité fut tout autre et que les Gardes rouges furent manipulés par Mao. Mais on a cette composante de « révolution dans la révolution », cette façon de revitaliser l'espérance révolutionnaire. La cristallisation maoïste s'est par ailleurs également faite autour de l'intervention américaine au Vietnam.

Pourtant, dès 1971, dans « Les habits neufs du Président Mao », Simon Leys dénonçait les impositions et les massacres de la Révolution culturelle.

Effectivement, mais les croyances résistent aux faits : on l'a vu tout au long du XX^e siècle... Les habits neufs du Président Mao sera totalement éclipsé par la critique. En revanche, Ombres chinoises (1974) et Images brisées (1976), du même auteur, connaîtront une médiatisation plus importante, de même que Prisonnier de Mao. Sept ans dans un camp de travail en Chine, de Jean Pasqualini, sorti en 1974. Un livre qui fait écho à L'Archipel du Goulag,

d'Alexandre Soljenitsyne, publié un an auparavant à Paris. Il s'est opéré, dans ces années, une forme de changement de configuration à la fois politique, sociale et intellectuelle. Le passage d'un paradigme révolutionnaire à un paradigme plus hédoniste. Ce déclin du fondamentalisme révolutionnaire et de l'emprise des idéaux marxistes sur le champ intellectuel a rendu audibles les discours qui renvoyaient à la réalité répressive et concentrationnaire de toutes ces utopies qui ont marqué le XX^e siècle.

Les Maos nourrissaient-ils vraiment l'espoir de prendre le pouvoir ?

J'imagine qu'il y avait effectivement cette espérance qu'un jour, la société française puisse être transformée radicalement. Aujourd'hui, il peut nous paraître difficile de comprendre comment de brillants étudiants ont pu, d'un jour à l'autre, quitter les bancs de l'université pour aller s'établir en usine, sur le modèle « chinois », où les intellectuels devaient, de manière plus ou moins forcée, aller apprendre auprès des travailleurs manuels. Les intellectuels proches de la GP vont adopter cette pratique de « l'établissement », pour éprouver les conditions de travail de la classe ouvrière, ainsi que pour tenter d'expier d'une certaine façon leur appartenance bourgeoise ou « petite-bourgeoise »...

Les discours pouvaient être très violents...

Oui. Le PCMLF, la GP ou le groupuscule qu'avait créé Alain Badiou sont des organisations que l'on peut considérer comme des sectes politiques, avec des phénomènes de dissidence par rapport à l'Église - ici le PCF -, le poids d'un gourou charismatique détenteur de la seule parole autorisée, souvent puisée dans le Petit Livre rouge de Mao Zedong, tout un culte de la personnalité, des pratiques sacrificielles, de longues séances d'autocritiques et des excommunications...



François Hourmant

François Hourmant est historien, maître de conférences en sciences politiques à l'université d'Angers et spécialiste de l'histoire des intellectuels. Ses travaux portent notamment sur les années Mitterrand, le stalinisme et l'idéologie de Fidel Castro.



Que sont devenus les maoïstes, et que représentent-ils encore ?
Après l'auto-dissolution de la GP, en 1973, un certain nombre de ses leaders se sont repositionnés dans l'édition ou dans le journalisme. Ainsi, va se créer l'agence de presse Libération, fondée notamment par Serge July, avec le soutien de Sartre et de Foucault, qui deviendra le journal éponyme et qui jouera un rôle tout à fait influent dans la vie intellectuelle, médiatique et politique française et contribuera à cet effet de distorsion que j'évoquais. Aujourd'hui, tant dans le champ politique que dans le champ intellectuel, le maoïsme n'a plus guère d'existence. Alain Badiou, qui semble ne pas voir renié son passé, est un des seuls à pouvoir encore se repositionner sur ce registre... ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON



FRANÇOIS HOURMANT
Les Années Mao en France
Odile Jacob
288 pages, 22,90 €